Document generated on 10/12/2024 1:06 a.m.

Jeu
Revue de théâtre

Comment je suis devenu un « spect-acteur » professionnel
Rencontre avec Frédéric Thibaud

Michelle Chanonat

Number 147 (2), 2013

Le spectateur en action

URI: https://id.erudit.org/iderudit/69486ac

See table of contents

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)
1923-2578 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Chanonat, M. (2013). Comment je suis devenu un « spect-acteur » professionnel : rencontre avec Frédéric Thibaud. *Jeu*, (147), 121–123.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

MICHELLE CHANONAT

COMMENT JE SUIS DEVENU UN « SPECT-ACTEUR » PROFESSIONNEL
Rencontre avec Frédéric Thibaud

Être spectateur implique parfois d'avoir le goût du risque. Ou le sens du sacrifice, comme c'est arrivé pour Frédéric Thibaud, professeur de théâtre au collégial, invité en tant que spectateur à participer à *Changing Rooms*, pièce de théâtre documentaire sur l'univers des *drag-queens*, présenté à l'automne 2012 à l'Espace Libre, à Montréal. Mais là, il ne s'agissait pas de faire quelques « guignoleries » et de regagner sa place. Oh que non ! Frédéric a disparu avant l'entracte et, dans les loges, l'équipe de comédiens l'a littéralement métamorphosé en vedette de music-hall. Puis il est venu sur le devant de la scène interpréter, en *lip-sync* mais gestuelle à l'appui, la chanson thème du film *Titanic*. Pour l'avoir vu de mes yeux médusés, je ne crains pas de parler de performance. Même si elle lui a laissé un petit goût amer dans l'arrière-gorge… Frédéric Thibaud a bien voulu revenir sur l'expérience qui a résolument marqué sa carrière de « spect-acteur ».

GÉNÉROSITÉ ET VIOLENCE

Quand la comédienne meneuse de la revue a commencé à circuler dans les rangs de spectateurs pour choisir sa victime, Frédéric Thibaud n'en menait pas large. Il chuchotait à sa voisine : « Je ne veux pas y aller, je ne veux pas… » Tout au long de la soirée, il aura à négocier avec une certaine ambivalence. « Au départ, ça ne me tentait pas du tout, je voulais simplement regarder le spectacle. Pourquoi j'ai décidé de plonger ? C'était le soir de la première, manifestement la comédienne avait du mal à trouver un candidat, et il semble que

je correspondais au *casting*. Je sentais que ça allait casser l'ambiance ou décourager l'équipe de jeu si personne ne se décidait à y aller. Alors j'ai dit oui. Par générosité. Mais je ne savais pas à quoi je m'engageais ! Je pensais simplement faire un tour dans les coulisses… »

On l'entraîne dans les loges, et c'est là que Frédéric comprend ce qui l'attend : « Ma première réaction a été de dire : "Non, non, non ! Je n'ai pas de talent et je n'aime pas me montrer." Puis j'ai décidé de faire confiance aux comédiens. » Mais pour lui, ce fut le vertige du grand saut dans le vide. Au cours de l'entrevue, le mot qui est revenu le plus souvent dans ses propos était « plonger ». Et, comme il avait décidé de « plonger », il est allé jusqu'au bout : « Ce fut une expérience totale, très intense ! La robe longue, le maquillage, la perruque et tout le *kit*, chanter du Céline Dion et danser sur scène… Quand on me connaît, c'est complètement à l'opposé de ma personnalité. Je déteste profondément être sur le devant de la scène ! Je déteste me maquiller, me déguiser… Je n'ai ni grâce ni élégance, et tout le monde a bien ri. J'imagine que j'ai été totalement ridicule, mais le ridicule ne tue pas. »

Faire rire de soi, exposé au regard des autres, peut faire naître un malaise qui, chez Frédéric, a déclenché des émotions très contradictoires. Le spectateur qui a eu la chance de pouvoir rester assis dans son fauteuil, soulagé d'y avoir échappé, peut lui aussi ressentir ce malaise. On rit, mais on rit jaune. On rit de la maladresse, de la gêne de l'autre. Et de son audace. Ainsi, après avoir vaincu ses réticences au prix d'une violence sur lui-même aussi intense que l'expérience en elle-même, Frédéric Thibaud relativise : « J'ai bénéficié d'une préparation psychologique, d'une mise en confiance redoutablement efficace, de la part des comédiens. Et, une fois sur scène, je dois dire que j'y ai pris du plaisir (*rires*). Je me sentais bien, j'essayais de recevoir, d'entendre, de comprendre, de ressentir les émotions transmises aux spectateurs. Quand une équipe conçoit un spectacle comme celui-ci, elle s'attend à une participation. Alors oui, on pourrait se renfrogner et se rendre indisponible. Mais le théâtre appelle la rencontre artistique. Si on n'accepte pas d'être interpellé, on reste chez soi et on regarde un film. Moi, en tant que spectateur, j'ai vécu une expérience, mais les autres autour de moi aussi ! »

AVEC UNE CERTAINE DOSE DE COURAGE

Pendant sa transformation, et sans doute pour se donner le courage d'aller jusqu'au bout, Frédéric décide de se mettre au service du spectacle et de jouer le jeu : « J'avais décidé de ne pas me juger ni de juger ce que je faisais, d'accepter simplement de plonger. Quand, après le spectacle, les gens sont venus me dire qu'ils avaient aimé ça, j'avoue que j'étais assez fier de moi. Ils me posaient des questions, voulaient savoir si c'était "arrangé". Ils me félicitaient, me témoignaient de l'admiration. Avec le recul, je suis content de l'avoir fait, c'était audacieux. Ça demandait une certaine dose de courage… Je le ressens comme un accomplissement. Cette expérience a modifié la perspective que j'avais sur le théâtre. Mais si c'était à refaire, non, je ne le referais pas. »

Aurait-il pu refuser ? « J'imagine que oui, mais, dans un cadre public, on subit la pression du regard des autres, et il faut alors assumer le refus. Je pense qu'il y a un équilibre à trouver entre la pression sociale et le plaisir. Il appartient à chacun de respecter ses limites. Si on se donne, et j'en suis l'exemple, sans vouloir être quelqu'un d'autre ni masquer ses défauts, c'est l'authenticité qui plaît au spectateur. Alors, le seul risque, ce serait de ne pas s'abandonner. »

Frédéric Thibaud dans la loge de l'Espace Libre avant son entrée en scène dans *Changing Rooms* (Nous sommes ici, 2012). © Chantal Poirier.

Mais il faut pour cela savoir à quoi l'on s'engage ! Ce qui n'était pas tout à fait le cas ici. Heureusement, les comédiens de *Changing Rooms* ont su mettre à profit la séance d'habillage et de maquillage pour permettre à Frédéric de « dompter [ses] craintes et de ne pas en faire une affaire personnelle ». Mais, bien qu'il ait vécu un moment unique, il n'a pas vu le spectacle qu'il devait voir ce soir-là. D'ailleurs, il avoue dans un éclat de rire qu'il n'est pas retourné voir *Changing Rooms* une deuxième fois, depuis la salle.

Quelques semaines plus tard, pour le spectacle *Lapin blanc, lapin rouge,* toujours à l'Espace Libre, Frédéric Thibaud a de nouveau été invité à monter sur scène. « C'était moins impliquant, dit-il. Nous étions quatre ou cinq spectateurs à discuter avec l'acteur de notre rapport au théâtre… »

Sa relation avec le théâtre, Frédéric Thibaud ne sait plus ce qu'il en a fait. Il a dû l'oublier dans le vestiaire de l'Espace Libre… ■